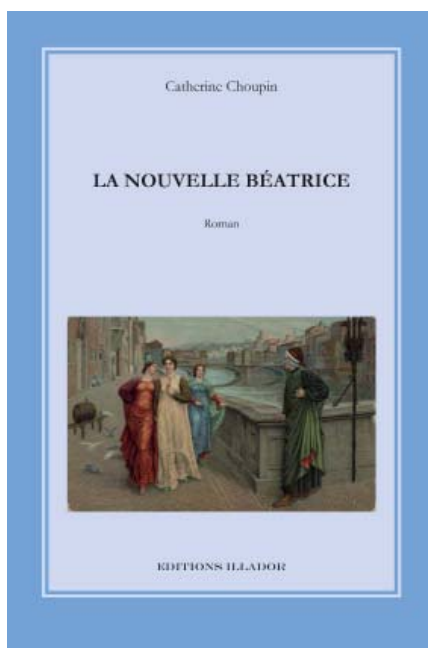




EDITIONS ILLADOR

La Nouvelle Béatrice

de Catherine Choupin



La Nouvelle Béatrice est une histoire d'amour entre un homme et une femme passionnés tous deux de littérature.

Florence, professeur de lettres en classes préparatoires assiste tous les ans aux oraux des grandes écoles. Chaque année, elle est de plus en plus fascinée par un des membres du jury : Jean, avec qui elle finira par vivre un amour total et passionné.

Cette histoire bouleversante, racontée à la première personne, est une déclaration pleine de tendresse et de folie, qui mêle étroitement l'amour, la culture et l'humour.

L'auteur

Sévrienne, agrégée de Lettres classiques, Catherine Choupin enseigne en classes préparatoires au Lycée Notre-Dame de Grandchamp à Versailles.

C'est son premier roman.

La Nouvelle Béatrice
Catherine Choupin

120 x 180 mm

122 pages

14 euros

ISBN : 978-2-9534010-6-6

Dépôt légal : janvier 2011

Editions Illador

34, rue du peintre Lebrun | 78000 Versailles | 01 30 21 56 92
www.editions-illador.com | Distribution : LOKOMODO

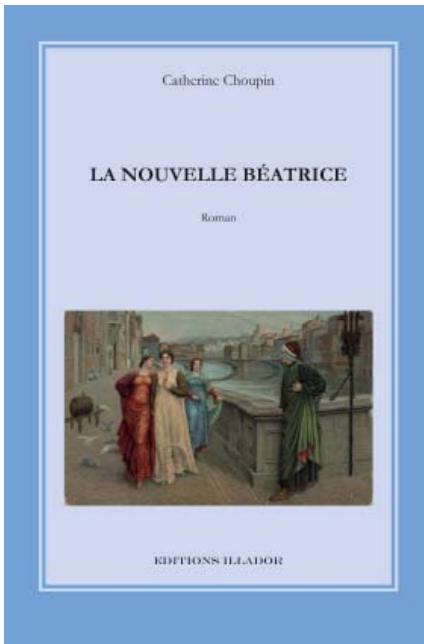


EDITIONS ILLADOR

La Nouvelle Béatrice

de Catherine Choupin

EXTRAITS



Une malheureuse jeune fille fit un exposé sur « Le détail et l'ensemble » qui, il faut le reconnaître, était totalement creux. Jean lui demanda « Avez-vous fini, Mademoiselle ? ».

– Oui, Monsieur.

Il lança alors cette affirmation ambiguë :

– Mademoiselle, vous feriez une bonne speakerine de la télévision !

La jeune fille le regarda surprise, mais encore confiante, sûrement rassurée par le courtois « Mademoiselle » et par l'adjectif « bonne ». Il ajouta alors in cauda venenum :

– Oui, vous avez l'art de parler pour ne rien dire !

Marc Purat renchérit bientôt :

– Avez-vous lu le panneau qui se trouve sur la porte ? Et il désignait du doigt la porte de l'amphithéâtre.

– Il est écrit : Culture et non Agriculture. Or le seul exemple que vous ayez donné, « un ensemble d'arbres », relève plus de la seconde que de la première !

Il est inutile de préciser que la jeune fille sortit en larmes. Certaines jeunes filles, d'ailleurs, avaient tellement peur par anticipation qu'elles s'effondraient en larmes devant le jury même si leur exposé était tout à fait honnête.

J'étais horrifiée par ces accès de méchanceté, qui mettaient toutefois un certain piment dans des prestations plutôt mornes et qui contribuaient sans doute à attirer les foules, maintenant privées du spectacle des exécutions capitales ! Le tout était de ne pas se trouver à la place de la victime ! J'étais horrifiée et en même temps fascinée. J'imaginai Jean me prenant sauvagement de ses deux mains si viriles et n'admettant aucune révolte de la part d'un être aussi stupide et méprisable qu'une femme. N'avait-il pas eu l'air d'acquiescer lorsque Monsieur Luc, un autre de ses collègues, avait lancé la phrase de Baudelaire : « La femme est naturelle, donc abominable ! » ?

(Chapitre IV)



EDITIONS ILLADOR

La Nouvelle Béatrice

de Catherine Choupin

EXTRAITS

L'année 1996 apporta un changement dans la manière dont je considérai Jean. Le sujet « Le père » fut à l'origine de ce changement. C'était l'après-midi du 2 juillet 1996. Les candidats étaient exceptionnels, ce qui stimula sans doute les deux collègues. Toujours est-il que l'entretien fut d'une qualité inégalable : c'était un véritable feu d'artifice d'idées originales et d'illustrations que je ne connaissais pas à cette époque.

(Chapitre II)

Il jouait du clavecin et de l'orgue ; Couperin et Bach étaient ses musiciens préférés. Ce goût pour la musique des salons et pour celle des cathédrales me sembla conforme à l'idée que je m'étais faite de son raffinement et de son mysticisme. Nous en vîmes à parler de la Divine Comédie, qu'il semblait connaître aussi bien que la Bible. J'avoue que j'orientai sciemment la discussion dans cette direction, dans l'idée que nous en viendrions forcément à parler de l'amour de Dante et de Béatrice, et que si le mot « amour » venait à être prononcé, nous en viendrions peut-être à parler de... nous.

(Chapitre VIII)

Notre passion des idées donnait à notre relation un tour extraordinairement passionnant . C'était une communion totale, à la fois spirituelle, intellectuelle et physique. La culture nous avait réunis et elle contribuait à nourrir la plante vive de notre amour, autant que le souvenir de la longue « inquiétude » et de la longue incertitude qui avaient précédé. Jean se conduisait comme un jeune homme, on aurait dit qu'il aimait pour la première fois, et je lui disais avec malice le vers de Rimbaud :

– On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans !

(Chapitre X)



EDITIONS ILLADOR

La Nouvelle Béatrice

de Catherine Choupin

RÉSUMÉ DÉTAILLÉ



Florence Danet raconte, à la première personne, l'histoire qu'elle a vécue : professeur en classes préparatoires, elle assiste tous les ans, au début de l'été, aux oraux de culture d'une grande école depuis 1990. Elle se passionne pour ces oraux que des professeurs hors pair mènent avec maestria. Elle admire particulièrement l'un d'entre eux, Jean Albas, qu'elle compare à Socrate. De l'admiration à l'amour, il n'y a qu'un pas, qu'elle franchit en 1996 lors d'une après-midi où Jean et son collègue l'éblouissent à l'occasion du sujet « Le père ». L'ivresse intellectuelle la mène à l'ivresse amoureuse...

Elle devient de plus en plus assidue, pense constamment à Jean, et nourrit ses cours de tout ce qu'il lui a appris : l'obsession

amoureuse prend la forme d'une obsession intellectuelle, et inversement. Elle tente plusieurs approches, hélas infructueuses. Le 9 janvier 1998, elle envoie à Jean une carte de vœux. Il lui répond qu'il la reverra en juin « avec un infini plaisir », ce qui la fait rêver...

Ils se revoient cinq mois plus tard, mais Jean semble toujours indifférent. Cruellement dépitée, Florence en prend son parti lorsque Jean fait enfin un pas vers elle. Il l'invite au restaurant, et au cours d'une longue conversation sur les relations de Dante et de Béatrice dans la *Vita Nuova*, il se déclare enfin. Ils vivent des moments intenses sur le plan physique, intellectuel et sentimental, mais ils doivent se quitter, car Jean habite loin, et ils sont tous les deux mariés. Ils continuent cependant une liaison secrète, du moins pour Florence, car Jean a tout dit à sa femme.

Jean a confié à Florence un secret étonnant : elle est la première femme de sa vie. Quand Florence attend un enfant de lui, il est fou de bonheur et ne cesse de rêver de cet enfant qu'il souhaite appeler Béatrice. C'est ainsi qu'il appelle souvent Florence, à qui il voue un amour absolu. Malheureusement elle perd l'enfant au bout de neuf semaines. Jean est inconsolable, mais espère en avoir un autre.

Cependant, à la fin du mois de juillet 2000, Florence doit subir une lourde chirurgie des poumons, en même temps qu'elle tombe amoureuse folle d'un autre homme (alors que son amour pour Jean était né très lentement). Jean refuse de rompre et continue à l'aimer d'un amour total et platonique, comme Dante aimait Béatrice. Il meurt en 2007 d'un cancer du poumon, après avoir découvert la raison, incroyablement insignifiante et cruelle, pour laquelle il n'avait jamais pu avoir d'enfant avec sa femme.

Un an, jour pour jour, après sa mort, Florence regarde son calendrier attentivement, et se rend compte avec stupeur que Jean est mort le jour de la sainte Béatrice ! Elle y voit le signe étrange d'une « transcendance ». Elle décide d'écrire le récit de son histoire d'amour avec Jean, comme Dante a écrit la *Divine Comédie* après la mort de Béatrice (dans cette œuvre majeure de la littérature italienne, Dante décrit son voyage dans l'au-delà : il y retrouve Béatrice qui lui sert de guide au paradis). D'autres « signes », en particulier l'importance du nombre 9 dans leur histoire, témoignent d'une correspondance troublante, avec quelques inversions, entre leur histoire d'amour et celle de Dante et de Béatrice six siècles plus tôt.



EDITIONS ILLADOR

La Nouvelle Béatrice

de Catherine Choupin

COMMENTAIRES DE L'AUTEUR



Le titre se réfère à deux grandes histoires d'amour de la littérature : *la Nouvelle Héloïse* de Rousseau, dans laquelle l'amour de Saint-Preux et de Julie se mue par la force des choses en un amour platonique, comme pour leurs modèles médiévaux, Héloïse et Abélard, et la *Vita Nuova (la Vie Nouvelle)* de Dante, qui raconte l'histoire d'amour totalement platonique de Dante et de Béatrice, qui étaient mariés chacun de leur côté.

Ces deux histoires sont des histoires « mythiques » dans le sens où, comme le dit Mircea Eliade, grand spécialiste du mythe au XX^{ème} siècle, elles fournissent un « modèle » que nous reconnaissons et qui nous permet de donner un sens à notre expérience particulière. Comme Michel Tournier dans *Vendredi* ou dans *le Roi des Aulnes*, je « réécrits » un mythe célèbre, je donne une version contemporaine de l'histoire de Dante et de Béatrice, qui est l'histoire d'un amour unique qui transcende la mort.

All is true ou presque !

La part autobiographique est importante dans ce récit, mais il s'agit bien d'une œuvre littéraire dans la mesure où je tente de donner une forme et un sens à une expérience personnelle, en la rattachant justement à une histoire mythique. C'est de l'autobiographie recomposée et

« significative », comme l'œuvre de Nerval et de Proust. Je reste lucide sur la très modeste place que j'occupe par rapport à ces deux auteurs de génie (qui sont mes deux auteurs préférés), mais comme eux, j'ai aussi voulu écrire pour exorciser le chagrin et la mort et pour retrouver le temps perdu du bonheur. J'ai aussi voulu rendre hommage à un homme exceptionnel : tous ceux qui l'ont approché en conviennent.

Je reconnais cependant que la vie m'a servi « sur un plateau d'argent » une belle histoire, digne d'un roman. Cette réflexion que l'on m'a faite plusieurs fois m'a incitée à l'écrire. La trame et la relation avec Dante et Béatrice sont « vraies », j'ai juste inventé certains détails, destinés à souligner le sens. Par exemple, mon héroïne s'appelle Florence comme la cité des arts et des lettres où se sont rencontrés Dante et Béatrice, et son nom, Danet, est l'anagramme de Dante en même temps qu'un jeu de mots sur la « damnation » qui la frappe à la mort de Jean. Le prénom de ce dernier est fictif et permet de le rattacher plus clairement à l'auteur de *l'Apocalypse* qu'il aimait tant citer. J'ai inventé son nom, Albas, parce qu'il me permet des variations sur « l'aube » et sur la « blancheur » que j'oppose au trou « noir » de la mort que Jean craignait tant.

EDITIONS ILLADOR



EDITIONS ILLADOR

La Nouvelle Béatrice

de Catherine Choupin

COMMENTAIRES DE L'AUTEUR

La Nouvelle Béatrice

Catherine Choupin

120 x 180 mm

122 pages

14 euros

ISBN : 978-2-9534010-6-6

Les références littéraires

sont nombreuses dans l'ouvrage. Tout d'abord, le sujet même les réclamait puisque la culture est le point de départ de cet amour. J'ai d'ailleurs trouvé amusant de montrer la forme intellectuelle que prend l'obsession amoureuse chez mon héroïne, qui rougit devant ses élèves lorsqu'elle évoque des sujets de culture étroitement liés à son histoire avec Jean, par exemple « Le père », et à qui le moindre détail de la vie quotidienne rappelle un sujet de culture et... un certain professeur. Chacun des 18 (9x2) chapitres a pour titre un sujet de culture réellement « tombé » à l'oral.

Ensuite je me rattache à la tradition de grands auteurs de l'Antiquité jusqu'au XIX^{ème} siècle, comme Sénèque, Montaigne, Schopenhauer, Stendhal et Nerval, pour ne nommer qu'eux, qui citent très souvent d'autres auteurs dans leur œuvre. Plus précisément, la référence à Dante et à Béatrice est très fréquente dans l'œuvre de Nerval. Nous sommes tous des « héritiers », et un être cultivé voit forcément les choses à travers l'écran de sa culture.

Enfin, à la demande de mes amies, j'ai donné les auteurs et les références des vers et des

phrases que je citais, pour donner le plaisir de les découvrir à ceux qui ne baignent pas forcément dans cette culture.

Le style de mon ouvrage correspond au style que je trouve rarement dans les romans contemporains : j'exècre (dans un roman) le style familier, les gros mots et l'argot. J'espère que mon roman remettra à la mode deux formes verbales en voie de disparition, le passé simple de l'indicatif, et l'imparfait du subjonctif, que les règles de la concordance des temps imposent lorsque le verbe de la proposition principale est au passé. A ce propos, je rends hommage, parmi mes contemporains, à Eric Orsenna et à ses *Chevaliers du subjonctif*. Je voudrais aussi exprimer la vive admiration que j'éprouve pour Michel Tournier, le grand maître du style, et pour Eric-Emmanuel Schmidt, qui a l'art incroyable de mettre à la portée de tous les questions métaphysiques les plus ardues.

DIFFUSION :

Claire Garnier
06 82 36 83 49
illador@hotmail.fr

DISTRIBUTION :

LOKOMODO

06 68 33 00 99
Fax : 01 34 01 20 61
ludovic@lokomodo.fr

EDITIONS ILLADOR